

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. COZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LE BATARD DE MAULÉON, par ALEXANDRE DUMAS
MONT-REVÊCHE, par GEORGE SAND
LA MAL'ARIA, par ROGER DE BEAUVOIR



La fière Moresque était aux pieds d'Agénor. — Page 388, col. 2.

LE BATARD DE MAULÉON

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1)

XXXVIII

LE RENDEZ-VOUS.

Malgré cette espèce de promesse tacite dont Agénor, d'ailleurs, ne se rendait pas bien compte, il sortit de l'audience dans un état d'anxiété facile à décrire. Tout ce qui demeurait vraisemblable pour lui, sans aucun doute, c'est que cette bohémienne inconnue, avec laquelle il avait familièrement voyagé, n'était autre que la célèbre Maria Padilla.

(1) Tous droits réservés.

La résolution de don Pedro, qui, pour éclater, n'avait pas même attendu ses paroles, n'était pas ce qui l'inquiétait le plus ; car, au bout du compte, don Pedro avait su la veille ce qu'il n'aurait dû savoir que le lendemain ; voilà tout. Mais Agénor se souvenait encore d'avoir livré à la bohémienne son plus cher, son plus intime secret : l'amour d'Aïssa.

Une fois la jalousie de cette femme terrible éveillée contre la pauvre Aïssa, qui pouvait savoir où s'arrêterait la frénésie qui avait déjà sacrifié tant de têtes innocentes ?

Toutes ces funèbres pensées, éveillées à la fois dans l'esprit d'Agénor, l'empêchèrent de remarquer les foudroyants regards de Mothril et des nobles Mores, que la proposition faite au nom de Henri de Traustamare avait blessés à la fois dans leur orgueil et dans leurs intérêts.

Vif et brave comme il l'était, le chevalier franc n'eût probablement pas conservé en face de leurs provocantes œillades tout le calme et toute

l'impassibilité nécessaires à un ambassadeur.

Au moment où il allait peut-être les remarquer et y répondre, une autre distraction lui survint. A peine était-il hors du palais et avait-il dépassé la haie des gardes qui l'entouraient, qu'une femme, enveloppée d'un long voile lui toucha le bras avec un signe mystérieux pour l'engager à la suivre.

Agénor hésita un instant ; il savait de combien de pièges don Pedro et sa vindicative maîtresse entouraient leurs ennemis, quelle fertilité de moyens ils développaient lorsqu'il s'agissait d'une vengeance ; mais en ce moment, le chevalier, tout bon chrétien qu'il fût, se sentit un peu crédule à cette fatalité des Orientaux, qui ne laisse pas à l'homme son libre arbitre, et lui enlève ainsi, — n'est-ce pas un bonheur parfois ? — et lui enlève ainsi la faculté de prévoir et de repousser le mal.

Le chevalier étouffa donc toute crainte ; il se dit qu'il luttait depuis assez longtemps, qu'il était